

Qui se souvient d'Éléonore ?

Pièce de Simone Balazard – Éd. Le Jardin d'Essai, 1997

Soumya Ammar Khodja



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5771>

DOI : [10.4000/coulisses.5771](https://doi.org/10.4000/coulisses.5771)

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 68

ISBN : 2-913322-09-3

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Soumya Ammar Khodja, « *Qui se souvient d'Éléonore ?* », *Coulisses* [En ligne], 19 | Hiver 1999, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.5771>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

Coulisses

Qui se souvient d'Éléonore ?

Pièce de Simone Balazard – Éd. Le Jardon d'Essai, 1997

Soumya Ammar Khodja

- 1 Il y a les personnages-abstractions : le Minotaure (Mino pour les intimes !), le Génie du Doute, l'Horloge parlante, et il y a Éléonore, Tita, Jérémy, Pierre-Paul et Celui qui tire les ficelles. Les premiers ont fonction d'obstacles dans la « destinée » des seconds.
- 2 Sur un ton alerte, un rythme où se succèdent les scènes, avec le moins de sérieux possible, sont énoncées (décochées) quelques considérations.
- 3 Sur le théâtre « qui intéresse peu de monde », le monde du spectacle réduisant les êtres à des images et surtout la télévision dont on sait la conception en peau de chagrin de la durée. Éléonore, « une chanteuse connue mais restée un peu marginale, qui a fait ses études dans les années soixante-dix (voix à la Joan Baez) », déplore les trente secondes qui lui sont accordées pour son passage à l'écran. « Mais au journal de 20 heures ! ça change tout », lui rétorque son producteur-réalisateur, Pierre-Paul. Les relations dans ce monde sont d'avilissement et de dévoration. Entre Tita, jeune comédienne débutante, Pierre-Paul, le Minotaure...
- 4 Jérémy, le frère de Tita, questionne : « Mais c'est quoi exactement le minotaure ? Une multinationale ? – Mais non, voyons. C'est une personne. Un monstre froid mais insatiable. Il digère tout. Tous les matins, tous les soirs, il lui faut sa ration de chair. Et le plus beau, c'est que les victimes sont consentantes. Elles demandent elles-mêmes à être mangées », répond Éléonore.
- 5 L'histoire d'amour romantique qui semblait s'amorcer entre Éléonore (40 ans) et Jérémy (20 ans) n'a pas lieu, neutralisée par les protagonistes eux-mêmes qui se lassent vite pour cause de réalisme. Celui qui tire les ficelles, dépassé, offusqué, s'écrie : « Vous avez aimé. Vous avez été aimé. Et vous venez me dire que c'est banal !! Mais moi si ça m'arrivait, un bonheur pareil, vous ne me reverriez plus jamais. »



Photo Silvana Reggiardo

- 6 Le principe essentiel qui sous-tend la pièce est la moquerie, le jeu qui noue et dénoue... Chaque personnage se moque du rôle qui lui est dévolu et de celui des autres : « ... l'horloge, elle est tellement bête qu'elle confond le temps qui passe avec le temps qu'il fait. La voilà devenue présentatrice pour la météo ! Qu'est-ce que ça veut dire, ces obstacles qui deviennent des carpettes ? ». Cependant, l'humour, la légèreté s'alourdissent, grincent lors d'un intermède – rendu par une didascalie assez longue – relatant « en voix off » une histoire sadomasochiste entre Éléonore et Celui qui tire les ficelles. Mais la dérision n'est jamais loin qui détend l'atmosphère. Le trait est forcé : « Nos scènes de ménage étaient connues dans tout le quartier, la police venait souvent chez nous, envoyée par des voisins impatients et jaloux. Nous étions devenus amis avec le commissaire qui prenait un verre à la maison en nous confiant ses propres histoires d'amours plus compliquées que les nôtres. Il nous enviait, d'ailleurs tout le monde nous enviait... ».
- 7 À y regarder de plus près, les thèmes qui sont évoqués, par petites touches, sont plutôt graves : l'impact du théâtre, les relations de domination et de sujétion qui se forment entre les êtres que ce soit dans le monde du spectacle ou en général, le temps, la jeunesse, le vieillissement... La mise en scène, sa rapidité, les désamorcent.
- 8 Tout est grave mais rien n'est sérieux. Place au comique, à la folie douce, au jeu : « ... l'Horloge parlante gît détraquée (...) Celui qui tire les ficelles est ligoté dans ses ficelles (...) Pierre-Paul, tout gris, tout moche, hurle des injures à Éléonore qui ne l'écoute pas... ».